

COMPAGNIE MÉMÉ BANJO



CRÉATION DANSE

jeune public

A partir de 4 ans

Durée 30 minutes



Compagnie Mémé Banjo

artistique

Lionel Hoche lionel@memebanjo.com 06 75 01 95 90

production

Claire Puzenat admin@memebanjo.com 06 84 73 82 90

diffusion

MITIKI Audrey Jardin audrey@mitiki.com 06 45 02 18 10

M . M . O

Chorégraphie, costumes

LIONEL HOICHE

Musique

MAURICE RAVEL - "Ma Mère l'Oye"

Danse

CELINE DEBYSER ou
FLORE KHOURY

LAURIANE MADELAINE ou
CLARA PROTAR
QUENTIN BAGUET

Vidéo

CLAUDIO CAVALLARI

Lumière

NICOLAS PROSPER

SOMMAIRE

> DISTRIBUTION

02

> PRÉSENTATION

03-05

> ÉQUIPE ARTISTIQUE

06-07

> PRESSE

08

> Cliquez pour visionner
le teaser



« La compagnie Mémé BaNjO - Lionel Hoiche reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, et de la Région Île-de-France. »

Production :
Compagnie Mémé BaNjO - Lionel Hoiche

Coproduction :
Centre des Arts d'Enghien-les-bains

Art chorégraphique – Arts plastiques – Musique et Images numériques :

Ce trio déploie une poésie de l'imaginaire servie par une tribu de créatures fantastiques. C'est une mythologie contemporaine qui va interroger le féérique, mettant en scène une recherche plastique et chorégraphique détonante et ludique.

M.M.O. fait la nique aux contes de Perrault dont l'œuvre de Ravel « Ma Mère l'Oye » est inspirée pour faire résonner l'événement féérique dans notre siècle et le déplacer vers des esthétiques résolument pop, tout en laissant trainer sa sensibilité vers l'atavisme tribal des croyances cosmogoniques.

S'émancipant du narratif linéaire, cette galerie de créatures alterne solo, duo ou trio pour une série de danses métamorphosées.

Bordée de paysages sylvestres synthétiques, cette fantaisie onirique joue d'un émerveillement alliant les technologies à l'artisanal.



M.M.O. active une féerie contemporaine

Cette galerie de figures trouve un écrin captivant avec ces paysages en mouvement, vivants, organiques et sensibles. Cette collection d'apparitions pousse l'œuvre de Ravel sur un terrain fantasmagorique, vers les mondes virtuels, tout en empruntant aux univers de la B.D. ou de l'animation, elle croise danse, musique, art plastique, vidéo avec délectation... Mixité des cultures, des esthétiques et des savoir-faire.

L'outil numérique sert subtilement la féerie du projet. Il nourrit nos imaginaires et notre appétence au voyage, et fait surgir une mythologie qui mêle ces endroits de l'ancien et de l'universel à ceux du présent et du singulier.



Une rêverie imagée

La vidéo, qui met en jeu des paysages symboliques et mystérieux, participe au mouvement de la pièce grâce à ses images évolutives (déplacement, transformation, métamorphose), il s'agit bien d'un voyage. L'organicité de ce lien dynamise le spectacle où personnages dialoguent avec paysages. C'est une météorologie de l'imaginaire à l'œuvre, liant les corps à leur « dé-corps ».

> PRÉSENTATION



Le dialogue avec la nature

Au-delà de la dimension écologique telle que nous la connaissons, ce projet croise une vision harmonique et ludique entre les diverses composantes du vivant, quasi « cosmogonique », et une autre plus mythologique, historique et référencée. Dans les tréfonds de nos croyances « animistes », au creux de nos rêves demeure un espace idéalisé où l'alchimie des différents éléments de notre monde se situe au cœur d'un équilibre simple et ténu, poétique.

Stimuler les imaginaires et l'artisanale

M.M.O déploie un monde poétique où le corps humain est à la fois camouflé et hybride. Et ce corps/mystère, ce corps/folklore va sortir de notre réalité, il devient chamanique, cosmogonique, porteur de rêve et de lien avec les autres dimensions du monde. Il nous rappelle au monde animal, au végétal aussi, mais encore au symbolique.



S'appropriier le culturel (références) et les technologies

M.M.O. prend ses distances avec l'historicité du projet de Ravel/Perrault sans tout autant la mépriser. On y trouve ponctuellement des clins d'œil à ses références surannées qui animent un rapport au temps circulant entre l'histoire et le présent et se projetant dans le futur ou l'au-delà. M.M.O fait le lien entre contemporanéité assumée et les racines du genre féérique mais ne s'y limite pas. M.M.O va plus loin, et réveille ce que certaines tribus nous rappellent sans cesse, l'atavisme des besoins d'une appréhension quasi spirituelle de l'univers.

La réflexion autour de l'espace vital

Il s'agit ici de re-mystifier la notion d'espace vital et lui redonner une valeur poétique, une profondeur et une matière.

Il s'agit aussi de faire converser nos espaces intérieurs (voire imaginaires) et le monde naturel qui nous entoure.

Revaloriser de façon symbolique le lien qui nous unit aux autres, à l'ailleurs, etc. Les forces de la nature, ses composantes, ses éléments, ses cycles dont nous ne sommes que l'écho lointain et détaché prennent ici des allures mythiques, et cette dynamique allant de l'un à l'autre, de l'un vers l'autre, tisse et dévoile un monde où tout agit sur tout.



La composante ludique

Dans le cadre de cette pièce jeune public, la dimension ludique est très présente. Le jeu entre danse, images et musique sert cette dimension en premier lieu. Les images déploient un monde sylvestre fantastique, une nature en métamorphose dans lequel ces indigènes viennent faire de l'émerveillement un bien commun.

Les illusions sont notre refuge pour accepter la fascination.

Lionel Hoche

Né en 1964, Lionel Hoche entre en 1978 à l'École de danse de l'Opéra de Paris, puis rejoint en 1983 le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jiri Kylián, et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités. En 1988, il signe sa première chorégraphie : U should have left the light on pour le Nederlands Dans Theater II. Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre « Astrakan », la compagnie de Daniel Larrieu, et participe à ses créations jusqu'en 1991. En 1992, il fonde la compagnie Lionel Hoche (Association Mémé BaNjO) et présente Prière de tenir la main courante au Festival International de Danse de Cannes. Depuis, Lionel Hoche poursuit son travail chorégraphique en créant pour sa compagnie et pour d'autres. À ce jour, il a réalisé plus de cinquante pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet National de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater II, le Ballet de l'Opéra de Lyon, les Ballets de Monte-Carlo, la Batsheva Dance Company, le Ballet national de Nancy et de Lorraine, le Ballet du Grand Théâtre de Genève... Dès 1988, Lionel Hoche a également entamé un travail de recherche plastique (sculptures, dé- tournements d'objets) et conçoit depuis 1992 la scénographie de ses chorégraphies. Après une résidence à L'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne de 1998 à 2002, à la Maison de la Musique de Nanterre de 2005 à 2008, et à l'Opéra de Massy de 2010 à 2012, puis au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains de 2013 à 2015, la compagnie poursuit son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine avec une résidence d'implantation sur les communes de Villeteuse et Pierrefitte sur Seine depuis la saison 2015/2016 . Parmi les récentes créations de la compagnie on compte samedicarrément (2018), MOB (2017), lundijeudi (2014), Flashville (2013), Des écumes civiles (2011), Entrelacs (2010), PAN ! (2008).

Claudio Cavallari/Video

Réalisateur et graphiste, Claudio Cavallari travaille depuis 10 ans dans la création d'images pour le cinéma, le documentaire, la publicité et le spectacle vivant.

En 2004 il collabore au projet « The Tulse Luper Suitcases » de Peter Greenaway.

Son travail est axé sur la recherche picturale et depuis environ cinq ans il se spécialise dans la création de fresques vivantes.

C'est ainsi qu'il collabore avec Eve Ramboz à la création des images pour le spectacles « Le jardin des délices » de Blanca Li.

Ensuite il collabore avec Les Petits Français pour la création de fresques pour plusieurs spectacles de projection monumentales au Mexique, au Chili, jusqu'à retracer l'histoire de la peinture russe pour la fête des lumières de Moscou en 2012.

Après avoir réalisé une fresque pour la mise en scène de Laurent Pelly de l'opéra Robert le diable de Meyerbeer à la Royal Opera House de Londres en 2013 il a collaboré à la création des images de la dernière tournée mondiale de Mylène Farmer. Il collabore aussi régulièrement avec le Centre Chorégraphique National de Créteil et son directeur Mourad Merzouki.

Depuis 11 ans il vit et travaille à Paris où il est le directeur artistique de Lumina avec Fabrizio Scapin.

> ÉQUIPE ARTISTIQUE

Céline Debyser

Céline Debyser découvre la scène à l'âge de 8 ans, en participant aux spectacles de Jérôme Savary. Cette immersion dans le monde du spectacle vivant oriente son avenir. Elle décide de se former à la danse classique, au conservatoire régional de Paris puis à la danse contemporaine au conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris. Elle en sort diplômée en 1995 et commence son parcours d'interprète. Elle rencontre de nombreux chorégraphes notamment Hervé Diasnas, Jean-François Duroure, Bruno Pradet, Richard Mouradian, Françoise Murcia, Mié Coquempot, Odile Duboc, Erika Zueneli, Kataline Patkaï et Lionel Hoche. Ces rencontres accroissent sa volonté d'un travail où le corps est au centre du processus de création. Les collaborations qu'elle développe avec Myriam Gourfing et Rosalind Crisp, soutiennent intensément ce désir.

Le rôle d'assistante à la chorégraphie lui permet de développer un autre aspect de la création. Également pédagogue, Titulaire du diplôme d'état, elle mène un travail de sensibilisation auprès de différents publics.

Quentin Baguet

Après des études au conservatoire de Caen de 2007 à 2008, Quentin Baguet poursuit sa formation auprès de COLINE à Istres (Formation Professionnelle Artiste Chorégraphique) de 2008 à 2010. En 2012 il intègre également le PRCC Transform de Myriam Gourfink à Royaumont.

Depuis 2010, il travaille en tant qu'interprète pour divers chorégraphes : Thierry Thieû Niang, Lionel Hoche, Virginie Mirbeau, Nadine Beaulieu et Amandine Bajou notamment. Il est également performer et participe au « Reflektor tour » du groupe Arcade Fire, il met en scène la cérémonie d'ouverture des jeux équestres mondiaux 2014 à Caen, il performe aussi pour des défilés de mode, des tournages...

Parallèlement à ces activités il développe un travail pédagogique et dispense nombre d'ateliers auprès de public variés, amateurs, scolaires etc.

Lauriane Madelaine

Lauriane Madelaine débute sa formation à Grenoble en 2003 à l'Institut de Danse et des Arts de l'Isère, puis ensuite au centre James Carlès à Toulouse et enfin à COLINE à Istres (Formation Professionnelle Artiste Chorégraphique) jusqu'en 2010.

Elle est depuis l'interprète de nombreux chorégraphes dont : Seydou Boro, Lionel Hoche, Camille Ollagnier, Didier Théron, Ex Nihilo, Sylvain Groud... Elle participe autant aux créations de ces chorégraphes pour la plateau, que pour des projets performatifs, installations, travaux vidéo etc.

Parallèlement à ces activités elle développe un travail pédagogique et dispense nombre d'ateliers auprès de public variés, amateurs, scolaires etc.

« Le public est plongé dans un univers d'images féériques (très belle création vidéo et graphique de Claudio Cavallari) (...) le propos du chorégraphe Lionel Hoche est autre : recréer sur scène un espace du vivant, naturel, simple. Une belle alliance de musique et d'images pour cette fantasmagorie dansée qui sait jouer de l'humour. »

Télérama enfant, février 2016

TT "On aime beaucoup"
Télérama du 12 janvier 2016

« Ici pas de narration, juste l'essence du conte : le féérique, pour en tirer une version dansée onirique, poétique et loufoque. Tout de suite plongée dans le fantastique, la pièce joue habilement l'émerveillement en alliant les technologies numériques à l'artisanat des costumes. (...) Loin du spectacle jeune public facile jouant sur des rouages traditionnels, M.M.O. Déploie un univers bien singulier et une signature chorégraphique sophistiquée. Le temps de quelques saynètes, le jeune public sera captivé, le grand public enchanté. »

cccdanse.com, le 7 décembre 2015

« La matière imaginaire du chorégraphe Lionel Hoche est un dialogue reposant sur diverses influences et technologies. Ici, une suite de Ravel se glisse doucement dans des contes de Perrault; là des éléments oniriques se chargent d'un symbolisme puissant ; partout, des lieux naissent depuis des corps et des gestes depuis des couleurs, scellant ainsi l'alliance de la nature et de la culture. »

theatrorama.com, le 1er décembre 2015

« Une galerie de figures et de créatures merveilleuses s'anime dans une forêt enchantée, organique et mystérieuse et amène la musique de Maurice Ravel sur un terrain fantasmagorique. Tout en tirant vers les mondes virtuels et en empruntant aux univers de la B.D. Ou de l'animation, le projet croise, musique, danse, arts plastiques, vidéo avec délectation... »

sceneweb.fr, 29 février 2015

« Les Contes de Perrault sont revisités, et comme un livre d'images que l'on lit à un enfant, l'imagination est au pouvoir. Un beau spectacle qui ravit le cœur des enfants et de leurs parents.»

theatrepassion.blogspot.fr, 30 novembre 2015